

De la Vanne le 22 / 7^e 1883

Binche

Mon cher Poète,

J'ai très bien fait de ne pas demeurer plus longtemps parmi vous : j'aurais devenu de plus en plus maussade — car, les maux de tête qui commencent à se faire sentir déjà à Gand, ne m'ont pas quitté pendant à peu près tout le temps que j'ai passé à Courtrai, c'est-à-dire pendant près de 8 jours. Quelques moments de répit cependant accordés par la névralgie, m'ont permis de faire une visite à M^r Gracco.

La chambrette de notre poétique ami était dans toute sa splendeur ! — Les festons de pampre qui en paraient la fenêtre, tamisaient l'or poudré d'un beau soleil couchant ; l'oiseau, fidèle compagnon du traducteur d'Homère, se posait au spectacle d'un beau ciel azuré, tandis qu'une souris familière venait partager avec lui les grains de millet répandus dans la cage. M^r Gracco lui-même semblait vivre de la vie de l'âme & du corps : son teint était animé, son humeur de plus belle. Il m'a raconté toute l'épopée de ses hôtés chéris. — Il faut savoir que, le hiver dernier, son ~~Seris~~ Seris est devenu la proie du tigre. Ce serin avait également une souris pour compagne, & peu de temps après la mort de l'oiseau le petit quadrupède avait cessé d'être.

chez le Poète, chercher son pain
quotidien. Était-ce le chagrin qui l'avait
tué ? Était-elle devenue la proie d'un
Attila des rats ? Hélas nous l'ignorons
comme on ignore souvent pour l'en va
l'amour des cœurs qui nous aimèrent.
Mais, grâce à Dieu, la Belgique
n'étant pas dépourvue de chanteurs aîlés ;
et les souris étant aussi communes que les
méchants dans ce monde — le vieux
couple a été remplacé par une linotte
et une jolie commère de la race sourinoise ;
le poète a senti remonter ses anciennes
affections et le voilà qui revit au
milieu de ses livres et dont la contempla-
tion de la belle nature.

O Sacountala ! celui qui t'a chantée
devait avoir le cœur de ce cher
Professeur !

J'ai quitté Courtrai le 8 ou 9 courant
il y aura dimanche 18^e jour. Dans la soirée de
une société d'harmonie exécutait ce
jour-là quelques morceaux de musique
sur la Digue d'Ostende, la grosse
voix de la mer leur servait de basse
continue, et les vagues phosphorescen-
tes de l'Océan étaient plus belles
que toute l'illumination dont se décor-
rait le kiosque des artistes. — Les
napariades d'états microscopiques dont
l'éclat jaillissait sur le sommet de l'onde.

écoutaient-ils, comme moi, le bruit
harmonieux de la terre & des flots ?
Poète, porte tu t'enferme dans ton cabi-
net, & tu ne jouis pas de la grande poésie ?
Enfin ! me voilà à la Pannu — J'ai erré
sur la plage d'Ottend. à Nieuport & de
Nieuport à Turnhout. J'étais seul :
blait étonné d'entendre ce bruit inconnu :
nuet, & votre serviteur, chargé de coquillages,
de plantes & d'insectes, marchait comme un
glaneur dans une riche moisson.

Ciel, terre & Mer — voilà ce qui m'appartient
ici ! — Que les hommes sont stupides de se
donner tant de peine pour acquiescer un ~~trou~~
seau de glaise & un carrié de briques —
lorsqu'on peut, à si peu de frais, posséder
tout ce que le Seigneur a créé de beau
dans ce monde.

Madame Woutter se porte bien &
présente les amitiés comme j'ai vu
offrir les miennes à vous & à M^{me} Vanduyck.
Dimanche dernier c'était la Herminie d'Adrien
Hergue & par conséquent celle de la Pannu.
Les Pêcheurs, après avoir déposé l'habit pour
être plus à l'aise, se sont livrés au plaisir
de la danse. Je me suis endormi vers
minuit, à la raclé du violon & le
lendemain, gai comme un pinson je
trottait dans les dunes. — Adieu

Monsieur Prudent Van Duyse
Archiviste de la Ville de
Gand

